

Rawdon, le 30 août 1952

Mon cher Marcel,

Je t'écris dans la balançoire de la mère Tink. Il fait bon et frais; un peu d'ombre et de soleil se jouent sur cette feuille, car je suis sous un arbre que le vent agite par petits à-coups. Je donnerais cher pour t'avoir auprès de moi, aujourd'hui. J'espère que cette journée sera aussi agréable que possible pour toi. Je te souhaite tant de belles et de bonnes choses, chéri.

J'ai reçu un mot de Bernadette, hier, de retour à Saint-Boniface, après ses études d'art dramatique dont elle se déclare enchantée. La pauvre enfant brûle d'enthousiasme — elle espère, l'an prochain, un séjour d'études à Laval. Je crois bien que ce qui l'y attire surtout c'est le désir de me revoir, de te voir toi aussi. En tout cas, elle fait de ses pieds et de ses mains pour obtenir cette permission, qu'elle aura, j'imagine. Mauvaise nouvelle cependant d'Anna, encore à l'hôpital, pour des examens me dit Dédette, sans préciser davantage. J'espère que ce n'est pas pour une autre opération: cette pauvre Anna en a bien eu sa part, il me semble. Je suis assez inquiète.

Je t'envoie une lettre de Jeanne, que je viens de recevoir, pensant que certains passages de sa lettre peuvent t'intéresser.

Pour me détendre de mon travail, je me suis remise à la fameuse nappe de Bretagne²; j'en suis à la sempiternelle bordure. Peut-être la finirai-je, si je vis assez vieille! Mais comme tu en as suivi les progrès avec plaisir, en brodant je me sens comme près de toi et heureuse.

As-tu fait le voyage en bateau jusqu'au Cape Cod? J'aimerais le refaire avec toi.

Soigne-toi bien, chéri. Je suis contente de l'expérience que tu acquiers là-bas, sans aucun doute immensément profitable pour toi, pour d'autres que tu aideras.

Je t'embrasse bien fort.

Gabrielle